

par ma parole, j'essaie de vous le donner par mes prières. Oh ! comme il priaït !!!

Pendant quarante années, soit qu'il fût au repos ou au travail, il jeûna constamment. Il était devenu tout à fait ordinaire pour lui, depuis une dizaine d'années surtout, de commencer sa journée et sa prière — c'était tout un — dès les trois heures et demie ou quatre, et de prolonger son oraison jusque vers dix ou onze heures de l'avant-midi.

Le tabernacle était à vrai dire la patrie de son âme, et une fois monté à l'autel, il s'y attardait démesurément parfois.

Et pendant ces quatre dernières années, dans ses pires moments d'inconscience, venait-on à lui parler de la communion, du bon Dieu, ou du ciel, sa raison, absente jusque-là, revenait sur son front, dans ses yeux, et ses lèvres reprénaient le langage du saint et du prêtre.

Les fêtes de ses « noces d'or », célébrées en juin « 1902 », furent pour lui une grande joie et une vraie tristesse. Il avait une âme trop délicate pour n'être pas sensible aux témoignages d'universelle reconnaissance auxquels elles donnèrent lieu. Il voulait au moins que tout se bornât à une fête intime de famille; et contre toute attente, Dieu permit qu'elle dépassât toutes les espérances de notre orgueil filial. Le Délégué, alors présent à Québec pour les noces d'or de l'Université et de la Saint-Jean-Baptiste, vint en personne, avec douze autres évêques ou archevêques, féliciter notre digne jubilaire; cinquante prêtres et cinq cents anciennes élèves furent présents à ces touchantes solennités, les plus belles peut-être qu'ait vues Sillery...

Il avait dit: « Mes noces d'or seront mes premiers glas ! » Tous les déclins hélas ! les suivirent de près. L'année suivante, il dut cesser d'être aumônier; il cessa de dire la messe une seule consolation lui restait: Celle de bénir et d'absoudre, et le bon Dieu la lui laissa jusqu'au « onze septembre 1906 ! »

Monsieur l'abbé F. Dupuis lui succéda en 1903; et le 28 novembre 1907, monsieur l'abbé L.-A. Gagnon devenait son second successeur. C'est lui qui lui a fermé les yeux, vendredi, le 23 avril. Selon le désir que le vénéré défunt avait souvent exprimé, sa dépouille restera dans notre cimetière; en face même de la tombe de notre bien-aimée Mère Saint-Cyrille, avec lui fondatrice de Sillery, il dormira son dernier sommeil !!!...

R. I. P.